

## **Problématique de la transcription des noms d'objets d'usage courant en français par les écoliers de deuxième année des écoles privées de la ville de Goma**

*Dimanche LIOO BOOSO*

Assistant à l'Université de Goma « UNIGOM », Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, RD Congo

---

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** As the pursued objective of our study is to evaluate the capacity of school children from the second form primary school of private school in Goma, practicing French teaching since the first (degree) primary degree, whether they are able to transcribe correctly common use, names of objects in French.

We formulated an hypothesis where schoolchildren of the second form who are early submitted to the teaching of French will show the capacity of transcribing correctly familiar names of objects to them in French.

48 schoolchildren of the 5 private schools of the Goma city constituted our occasional sample.

Our sample is drawing from 48 schoolchildren of 5 private schools of Goma city.

After the statistical analyses, we observed the results quoted below.

Globally, our investigated topics achieved an average of 12,51 and an output of 63%, what testifies that they succeeded in transcribing names of common use in French correctly.

This result confirms our hypothesis of which the schoolchildren of the second form will be able to write correctly in French, common use names of objects.

**KEYWORDS:** transcription object names, french, schoolchildren, Goma.

**RÉSUMÉ:** L'objectif poursuivie par notre étude étant d'évaluer la capacité des écoliers de 2<sup>ème</sup> année primaire des écoles privées de Goma pratiquant l'enseignement de français dès le 1<sup>er</sup> degré du primaire, s'ils sont capables de transcrire correctement en français les noms d'objets d'usage courant.

Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les écoliers de deuxième année soumis très tôt à l'enseignement de français feront preuve de la capacité de transcrire correctement en français les noms d'objets qui leur sont familiers.

48 écoliers des 5 écoles privées de la ville de Goma ont constitué notre échantillon occasionnel.

Après les analyses statistiques, nous avons observé les résultats ci-après :

Globalement nos sujets enquêtés ont réalisé une moyenne de 12,51 et un rendement de 63%, ce qui témoigne qu'ils ont réussi à transcrire correctement les noms d'objets d'usage courant en français. Ce résultat vient confirmer notre hypothèse selon laquelle les écoliers de deuxième seront capables d'écrire correctement en français les noms d'objets d'usages courant.

**MOTS-CLEFS:** transcription des noms d'objets, français, écoliers, Goma.

## **1 PROBLÉMATIQUE**

La loi cadre (2014.P.1), prévoit l'utilisation des langues nationales ou du milieu comme médium d'enseignement et l'apprentissage aux cycles élémentaire et moyen du primaire et comme discipline au niveau secondaire et supérieur. Elle recommande également l'apprentissage des langues étrangères importantes au regard de nos relations économiques, politique et diplomatiques.

Au degré élémentaire, la langue française est enseignée comme discipline. Le maître l'enseigne comme langue seconde et non comme langue maternelle. L'apprentissage du français en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> années est essentiellement oral. C'est au niveau du degré moyen qu'on accentuera l'apprentissage de l'oral pour le rendre plus aisé à l'enfant et accélérer l'apprentissage de l'écrit. (PNEP, 2005, P.23).

Les écoles non conventionnées commencent avec l'apprentissage des langues nationales au degré élémentaire du primaire, et utilisent la langue française comme seconde langue. C'est à partir de 3<sup>ème</sup> année et 4<sup>ème</sup> année que la langue française est enseignée comme discipline et utilisée comme langue d'enseignement.

Mais les écoles privées introduisent directement l'enseignement de français en 1<sup>ère</sup> année.

D'après (Stein, 1962, P.P .77.78), l'enseignement des langues étrangères dans les écoles primaires se justifie par le fait que l'écolier au cours de ses premières années d'études primaires, a la possibilité d'acquérir la connaissance orale et écrite d'une langue à un degré qu'il n'attendrait probablement pas s'il commençait plus tard. Si l'objectif que l'on se propose est d'apprendre à l'écolier à lire et à écrire, l'enseignement de cette langue dès l'école primaire est d'un intérêt primordial. Cet enseignement leur est donc donné à un moment où il est particulièrement apte à profiter du contact avec la langue étrangère.

Selon Hambourg (1962, P.67), nombreux sont les pays où les enfants ne restent pas assez longtemps à l'école pour que l'on puisse songer à retarder l'introduction d'un tel enseignement. Dans tous les cas, on a guère le choix car la nécessité impose de commencer l'enseignement d'une langue dès l'école primaire.

Willige (1963, P.27), souligne que l'acquisition d'une langue étrangère est indispensable si on veut entretenir des rapports culturels, économiques et autres avec le monde extérieur surtout dans les pays où les langues nationales ne jouent pas un rôle précis de transmission du savoir.

Nombreux sont aujourd'hui les adeptes convaincus de l'apprentissage de la langue française. L'introduction de cette étude à l'école primaire est saluée dans certains milieux comme l'innovation pédagogique d'une énorme importance. Les familles aisées avaient coutume d'engager une gouvernante étrangère « Mademoiselle » et aujourd'hui encore dans les écoles privées les nombreuses écoles enseignent la langue étrangère qui est le français dès les toutes premières années de scolarité, ce qui n'a rien d'une nouveauté, puisqu'il s'agit d'une pratique pédagogique courante qui peut remonter à plusieurs siècles.

Toutes fois, le bilan de cette initiation précoce était de considérer que c'était là imposer une surcharge inutile à des jeunes enfants. D'une manière générale, on peut dire que les pays évolués d'occident ne déterminent guère le moment auquel les élèves commencent à apprendre les langues en fonction de considération d'ordre psychologique. La structure de l'enseignement étant considéré comme un fait acquis, le moment où l'enseignement des langues pourrait être introduit dans les programmes avec le maximum des profits ne prête guère à discussion. (Harman 1934 P. 45).

La didactique de français, langue première, est née en bonne partie des enfants des efforts de rénovation de l'enseignement de français qui ont été déployé dans divers pays francophones au cours des années soixante-dix (Claude et Al 2013 P.79).

Le champ de l'enseignement de français, langue première a d'abord été désigné par le terme pédagogie de français. Le terme didactique a été préféré à celui de la pédagogie sans doute parce que ce dernier plus aucuns pouvaient difficilement désigner une discipline résolument tournée vers la modernité et qu'il renvoie à l'éducation. Au sens de la didactique de langues, la didactique de français langue première est apparue plus tardivement que la didactique du français langue étrangère. Comparativement à d'autres sciences jumelles comme la linguistique ou la psychologie qui ont vu les jours il ya plus de 100 ans, la didactique du français langue première est une jeune discipline tandis que l'appellation didactique a commencée à se reprendre en français langue première des années 1976.

L'apprentissage précoce d'une langue étrangère ou d'une seconde langue constitue un impératif dans nombreuses régions du globe et pour deux raisons au moins.

L'introduction immédiate de l'enseignement du français dès la première année du primaire ou tardivement à l'école primaire constitue toujours un sujet à débattre. La question qui nous intéresse dans ce travail est celle d'évaluer les résultats en termes d'acquisition des performances langagières des écoliers soumis très tôt à l'enseignement du français dans quelques écoles privées de Goma.

Une étude analogue a été menée à Kisangani. Notre étude.

Lioo (2008), nous avons utilisé une épreuve de transcription des noms d'objets d'usage courant pour voir si les écoliers de deuxième année des écoles primaires BONINGOLI et MITUKU dans la ville de Kisangani seraient capables d'écrire correctement les noms d'objets d'usage courant dans leur milieu en une langue nationale qui est le lingala. La question principale que nous nous sommes posé dans ce travail, est de savoir, si cet enseignement des langues nationales aidait les écoliers à transcrire facilement et correctement les noms d'objets d'usage courant en langue nationale qui est le lingala. Notons que dans ces écoles, l'enseignement de français commence en 3<sup>e</sup> année. En menant cette étude, nous visons principalement à vérifier la réalisation de l'un des objectifs de l'enseignement des langues nationale au degré élémentaire, celui d'écrire c'est-à-dire écrire correctement ce qu'on demande d'écrire ou ce qu'on présente ou ce qui est dessiné. Nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle la plupart des écoliers ne seraient pas capables d'écrire correctement les noms d'objets d'usage courant de leur milieu. Le moyen pour recueillir les données relatives à notre problématique était l'épreuve de transcription des noms d'objets d'usage courant. 48 écoliers de deuxième année des écoles primaires BONINGOLI et MITUKU II de la commune Mangobo ont constitué l'échantillon occasionnel de cette étude.

Après analyse des données nous avons abouti aux résultats ci-après :

Parmi les 48 sujets qui ont subi l'épreuve de transcription des noms d'objets d'usage courant en une langue nationale qui est le lingala, 6 sujets seulement ont réalisé de cette performance c'est-à-dire ils ont réussi à l'épreuve. Ce qui représente 12,50% des sujets.

Par contre, sur 48 sujets, 42 soit 87,50% des écoliers ont échoué à l'épreuve de transcription des noms d'objets d'usage courant dans leur milieu.

Etant donné que les résultats sont trop faibles, donc, la plupart des écoliers dans ces écoles ne savent pas écrire les noms d'objets d'usage courant de leur milieu. Ces résultats confirment notre hypothèse selon laquelle : la plupart des écoliers de deuxième année primaire ne seraient pas capables d'écrire correctement les noms d'objets d'usage courant de leur milieu.

A Goma, nous nous posons la question de savoir si les enfants soumis dès la première à l'enseignement de français réussiraient bien, notamment concernant la transcription correcte des noms d'objets d'usage courant en français telle est la question principale à laquelle va répondre cette étude.

## **2 OBJECTIF ET HYPOTHÈSE DU TRAVAIL**

L'unique objectif poursuivi par notre étude est d'évaluer la capacité des écoliers de 2<sup>ème</sup> années primaires des écoles privées de Goma pratiquant l'enseignement de français dès le 1<sup>er</sup> degré du primaire, de transcrire correctement les noms d'objets d'usage courant en français.

Considérant l'enseignement en français par les enfants à un moment propice d'acquisition d'une langue étrangère, nous formulons l'hypothèse selon laquelle les écoliers feront preuve de la capacité de transcrire correctement en français les noms des objets qui leur sont familiers.

## **3 MÉTHODOLOGIE**

Les écoliers de deuxième des écoles privées de la ville de Goma ont constitué la population de notre étude. De cette population nous avons administré l'épreuve de transcription des noms d'objets d'usage courant constituée de 20 mots tirés du milieu des enfant à 216 écoliers disponibles au moment de l'enquête. Ce sont ces derniers qui ont constitué notre échantillon d'étude dont la répartition par écoles se présente comme suit :

**Tableau n°1 Echantillon d'étude**

N°	ECOLE	CLASSE	EFFECTIF ELEVES
01	G.S LA CONCORDE	2 <sup>ème</sup> année	38
02	E.C.L	2 <sup>ème</sup> année	37
03	E.P.LES VOLCANS	2 <sup>ème</sup> année	37
04	C.S.AMANI	2 <sup>ème</sup> année	51
05	C.S. LA JOI	2 <sup>ème</sup> année	53
<b>TOTAL</b>	-	-	<b>216</b>

Légende : G.S. : Groupe scolaire  
 E.C.L : Ecole communautaire du lac  
 E.P : Ecole primaire  
 C.S. : Complexe scolaire

Comme nous avons dit ci-haut, dans le présent travail nous avons retenu la transcription des noms d'objets d'usage courant comme instrument de récolte de nos données. C'est ainsi que nous avons sélectionné vingt mots d'usage courant dans le milieu des écoliers de deuxième année des écoles privées de la ville de Goma, qui ont constitué le contenu de notre épreuve et dont voici la liste :

0. Maman
1. Papa
2. Moto
3. Ballon
4. Tomate
5. Plume
6. Table
7. Porte
8. Cartable
9. Vélo
10. Poule
11. Banane
12. Ananas
13. Ecole
14. Livre
15. Ampoule
16. Flèche
17. Salade
18. Tête
19. Salive

L'administration de l'épreuve a consisté à dicter un à un ces noms aux sujets enquêtés qui les transcrivaient sur une feuille qui leur a été distribuée.

Quant à la correction de la production des élève, un mot écrit sans faute d'orthographe a été coté 1 et un mot contenant seulement une faute d'orthographe a été coté 0.

### 3.1 RÉSULTATS

Les résultats auxquels nous nous sommes abouti sont présentés dans les tableaux ci-dessous :

**Tableau n° 2: PRESENTATION DES RESULTATS GLOBAUX**

N	M	Mdm	Mo	Mnim	Mmax	S	CV	Rdt
216	12,51	13.00	19	2	13	5749	0,46	63

Il ressort du tableau ci-haut ce qui suit : la majorité de nos sujets enquêtés ont obtenu la note 19 sur 20 ce qui représente un mode égal à 19. 13,00 est la note obtenue par nos sujets enquêtés au-dessus et au-dessous de laquelle y a 50% des notes réalisées par les sujets enquêtés. 13 écoliers sur 20 sujets enquêtés ont obtenu le maximum c'est-à-dire 20 sur 20, tandis que 2 sujets sur 216 écoliers enquêtés ont obtenu le minimum c'est-à-dire 0 sur 20. Pour interpréter l'écart type qui est égal à 5,749 on a fait recours au coefficient de variance (CV). Nous constatons que le CV calculé qui est égal à 46% est supérieur au CV critique au seuil de 30% donc il y a une différence très significative entre les notes obtenues par nos sujets enquêtés à l'épreuve de transcription des noms d'usage d'objet courant en français. Globalement nos sujets enquêtés ont réalisés une moyenne de 12,51 et un rendement de 63%. C'est qui veut dire que les sujets enquêtés ont mieux travaillé dans l'ensemble.

Dans le présent travail, nous avons pris en considération deux variables, il s'agit de la variable sexe et de la variable école privée.

#### a) La variance sexe

La question dont nous nous posons ici est de savoir s'il y a une différence significative entre la moyenne des garçons et celle des filles. Pour se faire, nous avons utilisé le test t de student dont voici les résultats repris dans le tableau ci-dessous :

**Tableau N° 3 : Résultats selon le sexe**

Sexe	N	M	Mdm	Mo	S	CV	Rdt
Masculin	121	12,79	14,00	19	5,914	0,46	64
Féminin	95	12,17	12,00	19	5,544	0,46	61

Dans ce tableau, nous observons que pour les deux sexes la note obtenue par la grande majorité de nos sujets enquêtés est 19 sur 20 à l'épreuve de transcription des noms d'objet d'usage courant en français. 14,00 et 12,00 sont des scores obtenus respectivement par les garçons et les filles au test de transcription des noms d'objet d'usage courant au-dessus et au-dessous desquels il y a 50% des scores réalisés. Le coefficient de variance calculé à partir de l'écart-type et de la moyenne est de 0,46 pour les deux sexes. Le  $Cv_{cal} > VC_{crit}$  au seuil de 30% donc les scores sont très dispersés autour de leurs moyennes dans les deux cas. D'une façon globale, les garçons ont obtenu une moyenne de 12,79 et un rendement de 64%. Par contre les filles quant à elles ont obtenu une moyenne de 12,17 et un rendement de 61% ce qui montre que les deux sexes ont mieux travaillé c'est-à-dire ils ont réussi au test de transcription des noms d'objet d'usage courant en français.

Apparemment on constate une différence entre les moyennes. Cette différence est-elle confirmée statistiquement ? Nous avons appliqué le test t qui après résultat du test d'homogénéité des variances par le test de Levenn ( $F=41,616$ ,  $pa=0,000 < 0,01$ , donc les variances sont hétérogènes c'est-à-dire inégales), a donné une valeur  $t=8,726$  et  $pa=0,000 < 0,01$ . Donc les deux moyennes (des garçons et des filles) sont très significativement différentes. Donc les garçons ont mieux réussi à l'épreuve de transcription des noms d'objet d'usage courant en français que les filles.

La deuxième valeur considérée est la variable école. En effet, il pullule à Goma beaucoup d'écoles privées dont parfois la qualité laisse à désirer. Ci-dessous, nous présentons les résultats moyens des écoles.

**Tableau N° 4 : Résultats moyens des écoliers des écoles enquêtés**

Ecole	N	Moyenne
CONCORDE	38	18,13
AMANI	51	10,49
DE VOLCANS	33	10,70
ECL	41	14,27
LA JOIE	51	10,21

Apparemment nous constatons qu'il y a une différence entre les moyennes de ces différentes écoles. Statistiquement y-a-t-il une différence significative entre ces moyennes ? Nous avons tenté de comparer le rendement des écoliers à la transcription des noms d'objet d'usage courant en français de ces écoliers pour dénicher celle qui prépare mieux les enfants à ce genre d'activité. Tous les effectifs des écoles étant supérieur à 30, nous avons utilisé l'ANOVA pour tester la différence entre les moyennes.

**Tableau N°5 : Résultats de l'ANOVA de comparaison des moyennes selon la variable Ecole**

Ecole	$\sum x^2$	dl	Carrées moyens	F	Signification
Inter-groupes	258,123	1	258,123	218,793	.000
Intra-groupes	196,025	214	916		
<b>Total</b>	<b>454,148</b>	<b>215</b>			

L'ANOVA donne une valeur  $F = 218,793$  et un  $p = 0,000 < 0,01$ . Il ya effectivement une différence très significative entre les moyennes de ces différentes écoles. Le test WELCH de comparaison multiple donne les résultats ci-après :

**Tableau N°6 : Le test WELCH de comparaison multiple.**

	Concorde	Amani	De volcans	E.C.L	La joie
CONCORDE	-	•	•	•	•
AMANI	•	-	•	-	-
DE VOLCANS	•	•	-	•	•
ECL	•	-	•	-	•
LA JOIE	•	-	•	-	-

- : Pas de différence

• : Différence

Nous constatons que la moyenne de la CONCORDE (18,13) est la plus élevée et significativement différente des moyennes des élèves des autres écoles. Cela signifie que les élèves de cette école ont mieux transcrits les noms d'objet d'usage courant en français.

ECL à une moyenne de 14,27, seule la CONCORDE présente une moyenne supérieure à la sienne.

Mais les moyennes des autres écoles soit AMANI (10,49), DES VOLCANS (10,70) et LA JOIE (10,21) sont inférieure significativement différente à la moyenne de ces écoliers. Pour les 5 écoles, L'ECL vient donc en deuxième position.

Les écoliers DES VOLCANS ont réalisé une moyenne qui est égale à 10,70 inférieure et différente de la CONCORDE (18,13) et ECL (14,27). Elle s'affiche en troisième position parce que la moyenne de ses écoliers n'est pas différente de celle des élèves de l'EP AMANI, mais significativement différente de celle des écoliers de la JOIE (10,21).

Quant aux écoles AMANI (M=10,49) et la JOIE (10,21), leurs moyennes ne présentent pas la différence significative.

De ce qui précède, nous pouvons dire que cette performance manifestée par les écoliers de l'école primaire la CONCORDE est due du fait que l'école se trouve au centre-ville, et celle fréquentée par les enfants des parents qui sont en grande majorité les nantis. Parmi ces enfants il ya ceux qui ont des répétiteurs à la maison. En plus de cela, l'école applique la méthode active et participative, une méthode qui est en vogue aujourd'hui dans les écoles en RDC laquelle permet d'accroître le rendement scolaire des élèves en prônant la participation active de ces derniers à leur propre formation. On peut noter encore que l'école primaire la CONCORDE dispose d'une bibliothèque scolaire riche en livres et en matériels didactiques divers. Une direction très forte qui fait le suivi régulier des travaux des écoliers et contrôle journalièrement les documents pédagogique des enseignants. Les enseignants sont bien motivés car les parents payent trop cher par rapport à d'autres écoles. Les classes sont moins peuplées avec un effectif moyen de 30 écoliers par classe ce qui facilite le travail de l'enseignant et permet à ce dernier de faire un suivi régulier de chaque écolier. Les devoirs à domiciles se donnent chaque jour aux écoliers à la fin de la journée.

Par contre quant à l'école primaire la JOIE qui a présenté une moyenne de 10,21 qui n'est pas respectivement différente dans la moyenne des écoliers de l'école primaire AMANI (10,49), la dernière sur la liste, cette école se situe dans un milieu un peu reculé du centre-ville, et elle fréquentée le plus souvent par les écoliers dont les parents sont en majorité les cultivateurs et d'autres les petits commerçants dans leur quartier. L'école bien qu'elle dispose des très bons bâtiments, mais elle dépourvue d'une bibliothèque scolaire et peu des matériels didactiques pouvant servir à l'illustration des leçons.

#### 4 CONCLUSION

L'objectif poursuivi par notre étude étant d'évaluer la capacité des écoliers de 2<sup>ème</sup> année primaire des écoles privées de Goma pratiquant l'enseignement de français dès le 1<sup>er</sup> degré du primaire, s'ils sont capables de transcrire correctement en français les noms d'objets d'usage courant.

Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les écoliers de deuxième année soumis très tôt à l'enseignement de français feront preuve de la capacité de transcrire correctement en français les noms d'objets qui leur sont familiers.

48 écoliers des 5 écoles privées de la ville de Goma ont constitué notre échantillon occasionnel.

Après les analyses statistiques, nous avons observé les résultats ci-après :

Globalement nos sujets enquêtés ont réalisé une moyenne de 12,51 et un rendement de 63%, ce qui témoigne qu'ils ont réussi à transcrire correctement les noms d'objets d'usage courant en français. Ce résultat vient confirmer notre hypothèse selon laquelle les écoliers de deuxième seront capables d'écrire correctement en français les noms d'objets d'usages courant.

En considérant la variable sexe, nous avons constaté que les garçons ont mieux transcrit les noms d'objets courant en français que les filles car nous avons appliqué le test t et qui après résultat du test d'homogénéité des variances par le test de levenne ( $F=41,616$ ,  $p=0,000<0,01$  donc variances hétérogènes), a donné une valeur  $t=8,726$  et  $p=0,000<0,01$  montre que les moyennes des garçons (12,79) et des filles (12,17) sont très significativement différentes.

De plus d'après les résultats de l'ANOVA appliqué pour la comparaison des moyennes selon la variable école a donné une valeur  $F=281,793$  et  $p=0,000<0,01$  montre qu'il ya une différence très significative entre les moyennes de ces différentes écoles.

La moyenne de la CONCORDE (18,13) est la plus élevée et significativement différente des moyennes des écoliers des autres écoles. ECL occupe la deuxième position avec une moyenne de 14,27. Les écoliers des VOLCANS ont réalisé une moyenne qui est égale à 10,70 inférieure et différente de CONCORDE (18,13) et ECL (14,27). Elle s'affiche en troisième position. Quant aux écoles AMANI ( $M=10,49$ ) et la Joie ( $M=10,21$ ) leurs moyennes ne présenterait pas de différence significative.

#### REFERENCES

- [1] Claude et al (2013). La didactique des français langue premier P.U.F, Paris.
- [2] Hambourg (1962). Apprentissage d'une langue étrangère P.U.F, Paris.
- [3] Herman (1934). Apprendre les langues par ordre psychologique en pédagogie. Edition du Moustier.
- [4] Lioo, B. D. (2007). Problématique de la transcription des noms d'objets d'usage courant par les écoliers de deuxième année (cas des écoles primaires BONINGOL et MITUKU II dans la commune de Mangobo à Kisangani. TFC, inédit, UNIKIS, P.S.E.
- [5] Ministère de l'Education National (2005) Programme National de l'Enseignement Primaire. Kinshasa : EPSP.
- [6] Sack, P. et al (1976). Langue d'instruction et ses incidences sur les écoliers : cas du Nord-Kivu. Les cahiers du Cride, Vol (9).
- [7] Stein, H.A (1962). La langue étrangère dans l'enseignement primaire. P.U.F, Paris.
- [8] Willige. V. (1963). Savoir langagier et culturel en faire figure de langue mondiale, P.U.F, Paris.
- [9] Ministère de l'Education Nationale (2005) Programme National de l'Enseignement Primaire. Kinshasa : EPSP.
- [10] LOI-CADRE DE L'ENSEIGNEMENT NATIONAL, Février 2014.

ANNEXE

UNIVERSITE DE GOMA

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Département des sciences de l'éducation

Test de transcription des noms d'objet d'usage courant

Ecole : .....

Noms et Post-nom : .....

Classe : .....

Sexe : .....

0. Maman
1. Papa
2. Moto
3. Ballon
4. Tomate
5. Plume
6. Table
7. Porte
8. Cartable
9. Vélo
10. Poule
11. Banane
12. Ananas
13. Ecole
14. Livre
15. Ampoule
16. Flèche
17. Salade
18. Tête
19. Salive